

Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Band: - (1900)
Heft: 6

Artikel: Discussion des conclusions de M. Rosier sur l'organisation de cours de vacances pour instituteurs
Autor: Rosier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-240017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

**Assemblée générale du 27 décembre 1900, petite salle
de l'Institut.**

Présidence de M. Lucien BAATARD, président.

1° Communications du Comité.

Les candidatures de M^{lles} Jeanne Babel, Julia Bouffard, Alice Ganter, Jeanne Henneberg, Julia Humbert, Hélène Neydeck et Mary Werder, sous-régentes ; de MM. Emile Bourquin, Alfred Mounoud, Emile Pàquin et Jean Simonet, régents, et de M. Emile Billard, sous-régent, sont acceptées à l'unanimité.

L'assemblée se déclare sympathique à l'initiative de l'Association Philibert Berthelier, et elle charge M. Baatard de représenter notre société dans la dite association.

2° Discussion des conclusions de M. Rosier sur l'organisation de cours de vacances pour instituteurs.

(Voir *Bulletin* n° 5.) M. *Pesson* demande que l'on tienne compte, dans la 2^{me} conclusion, de la proposition de M^{lle} *Métral*, d'établir deux divisions dans l'enseignement de la langue. (Adopté.)

Dans la même conclusion, M. *Corbaz* propose de supprimer les leçons pratiques dans les écoles, car il n'en voit ni la possibilité, ni l'utilité. (Adopté.)

A propos de la 4^{me} conclusion, M. *Bieler* demande que les cours ne soient pas gratuits, afin de permettre aux personnes

étrangères à l'enseignement public de les suivre, en payant une finance d'inscription.

Cet amendement est repoussé.

M. *Pesson* est d'avis que la 5^{me} conclusion soit modifiée de manière à associer à l'initiative prise par la Romande les sociétés d'instituteurs de la Suisse allemande et du Tessin.

On rédigerait comme suit le commencement de cette conclusion: « Le comité central de la Société pédagogique de la Suisse romande est chargé de s'entendre avec les comités du « Lehrerverein » et de la « Società degli Amici dell'educazione del Popolo, » pour présenter à la Confédération, etc. » (Adopté.)

M. *Charvoz* ne croit pas désirable d'intéresser les communes aux dépenses qu'occasionneront les cours. La Confédération et les cantons devraient seuls s'en charger. (Adopté.)

3^o Rapport de la commission chargée d'étudier la question de l'enseignement de la géométrie à l'école primaire.

Membres de la commission : M^{lle} Willy, MM. Baatard, Corbaz, Démolis, Favre Léon, Golay Emile et Pesson.

M. Démolis donne lecture du rapport suivant :

Votre commission a tenu deux séances dans lesquelles elle n'a pas la prétention d'avoir épuisé le sujet, mais elle espère avoir fixé une base utile à la discussion qui aura lieu tout à l'heure.

Nul ne conteste actuellement quelle puissance de développement la géométrie apporte aux connaissances des élèves quand elle est intimement liée aux travaux manuels et au dessin ; ces trois branches, en se prêtant un précieux appui naturel, forment la meilleure application du principe pédagogique de la concentration.

Il faut, en géométrie plus qu'ailleurs, donner à l'élève le goût et le sentiment, l'illusion qu'il découvre lui-même les vérités qui lui sont enseignées.

Dès le début donc, des notions expérimentales, intuitives ; pas de définitions, ou le moins possible. Elles sont la plupart du temps au-dessus de la portée des élèves par le degré d'abstraction qu'elles supposent ; des aphorismes tels que celui-ci : « La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre » sont à laisser de côté et il vaut mieux ne rien dire que d'avoir